



UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY



**Revue du
LTML**

**No 18
Octobre 2022**

www.ltml-ufhb.org

LEML

ISSN 1997-4256

Comité scientifique du LTML

Laurent DANON-BOILEAU, Université Paris Descartes / EHESS

KABORE Raphaël, Université Paris II

Joan Lucy CONOLLY, Durban University of technology

DJITE G. Paulin, University of Western Sydney

ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara de Bou

BOGNY Yapo Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny

Thomas BEARTH, Université de Zurich

ABO Kouamé Justin, Université Félix Houphouët-Boigny

Jeffrey HEATH, University of Michigan, Ann Arbor

Maarten MOUS, Leiden University

KOUASSI Jérôme, Université Félix Houphouët-Boigny

LOUIS Obou, Université Félix Houphouët-Boigny

DAHIGO Guézé Habraham, Université Alassane Ouattara de Bouaké

MITI Lazarus, The Center for Advanced Studies of Society (CASAS), Ville du Cap

HOUNKPATIN B. Christophe CAPO, Université d'Abomey-Calavi

Mamadou KANDJI, Université Cheick Anta Diop

Comité de Lecture

KOUASSI Jérôme, Université Félix Houphouët-Boigny

ABO Kouamé Justin, Université Félix Houphouët-Boigny

DAHIGO Guézé Habraham, Université Alassane Ouattara de Bouaké

SILUE Léfara, Université Félix Houphouët-Boigny

AKROBOU Ézéchiél, Université Félix Houphouët-Boigny

BOGNY Yapo Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny

KRA A. K. Enoch, Université Félix Houphouët-Boigny

VAHOUA Kallet, Université Félix Houphouët-Boigny

ADOPO Achi Aimé, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

KPLI Yao Kouadio J-F., Université Félix Houphouët-Boigny

TOH Zorobi Philippe, Université Alassane Ouattara de Bouaké

SEKONGO Gossouhon, Université Alassane Ouattara de Bouaké

SILUE N. Djibril, Université Félix Houphouët-Boigny

IRIE BI Benjamin, Université Alassane Ouattara de Bouaké

KOUASSI Raoul R., Université Félix Houphouët-Boigny

YOBOUE Kouadio Michel AGBA, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

Comité de Rédaction

SILUE N. Djibril, Université Félix Houphouët-Boigny

ADOPO Achi Aimé, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

IRIE BI Benjamin, Université Alassane Ouattara de Bouaké

SOMMAIRE

atividade de ensino de pla com base de letramento como prática social.....1-16

Arnel Patricia Dally JOHOULI

Éléments linguistiques du discours direct dans le récit dialogué : cas du roman de jeunesse.....17-28

Koua mé Emmanuel KOFFI

étude de la diversité des pratiques linguistiques d'étudiants de l'UFR LLC de l'Université Félix Houphouët-Boigny.....29-58

DION Marie -Ange Floriane

Regard sur les pratiques enseignantes des maitres dans le déroulé des cours de français dans les écoles primaires de Côte d'Ivoire.....46-59

TANO H Djemvié Hermann Philippe

Meaning Gaps And The Task Of Translating Poetry: Notes on Lucille Clifton's Translation of "Afrique" By David Diop.....60-72

Ahmadou Siendou KONATÉ

On the Position of Nominative Subjects in Contemporary in english..... 73-83

Joseph Y. BOGNY & Ali K. AMADOU

Étude taxinomique Ou taxonomique des Adjectifs..... 84-101

GNAMIAN Bi Eric Arnaud & GOORE BI Lorou André-Marie

La transmutation des classes grammaticales comme forme de transgression : le cas du nom, du verbe et de l'adjectif qualificatif dans *Les sofàs suivi de l'œil* de Bernard Zadi Zaourou.....102-111

Séraphin KOUAKOU Konan

Convergence et divergence entre trois manuels scolaires de français de CP1 utilisés à l'école primaire de Côte d'Ivoire du début des années 80 à nos jours : analyses et conséquences didactiques.....112-126

KOUADIO Konan Arsène

Analyse métaopérationnelle des marqueurs discursifs i mean et meaning.....127-144

KONDRO Kouakou Yannick

L'expressivité dans la poésie chantée N'dolo à travers les formes rythmiques réitératives : cas du rythme immédiat et du rythme profond.....145-162

KROUWA Jean De Dieu & KOUAKOU Konan Constant Guy

The attitude, culture and identity of the Nouchi.....163-177

Jean-Claude DODO

l'Anglais et le sentiment de satisfaction face à l'emploi : cas des travailleurs abidjanais prestataires de services.....178-192

KOUANDE Bassa Gerard

Approche linguistique de la Préservation de la biodiversité animale à travers trois langues Niger Congo.....193-205

KOUAKOU N'guessan Gwladys & KROUWA Stéphanie Tanoa

Structure de la coordination conjonctive des DP en mó dzúkrù.....206-229

KPAMI Boni Carlos Mozer & AKPOUÉ K. Josué

APPROCHE LINGUISTIQUE DE LA PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ ANIMALE À TRAVERS TROIS LANGUES NIGER CONGO

KOUAKOU N'guessan Gwladys & KROUWA Stéphanie Tanoa

Université Félix Houphouët-Boigny
guessangwladys32@gmail.com

&

stephaniekrouwa@gmail.com

Abstract

Defined by Barbault (2008) as "the living tissue of the planet", biodiversity is important and necessary to both the survival and balance of humankind. That is a reason that arouses the implementation of means and techniques to preserve it. However, these techniques are not always sufficient, so research continues to seek better results. This research falls under the headings of this framework, with the aim of presenting a sketch of the contribution of linguistics to the preservation of biodiversity, in this case, animal biodiversity. This paper is then intended to show some linguistic strategies adopted for the preservation of animal species.

Keywords: *biodiversity; animal species; minimal structure; language strategies; preservation*

Résumé

Définie par Barbault (2008) comme « le tissu vivant de la planète », la biodiversité est tout aussi importante, indispensable à la survie de l'humanité qu'à son équilibre. Une raison qui suscite la mise en œuvre de moyens et de techniques en vue de sa préservation. Cependant ces techniques ne sont pas toujours suffisantes ; les recherches se poursuivent pour avoir de meilleurs résultats. C'est dans ce cadre que se situe ce travail de recherche qui se propose de présenter une esquisse de l'apport de la linguistique dans la préservation de la biodiversité en l'occurrence de la biodiversité animale. A travers cet article, il s'agira de montrer quelques stratégies linguistiques adoptées pour la préservation des espèces animales.

Mots-clés : *biodiversité ; espèces animales ; structure minimale ; stratégies linguistiques ; préservation*

Introduction

La biodiversité est une nécessité dans l'équilibre de la vie sur terre comme le soutient Audrey Azoulay (2019) à travers ces mots « protéger la biodiversité, c'est protéger l'humanité ». C'est à juste titre que plusieurs conventions ont été établies dans le but de restaurer et sauvegarder ces ressources naturelles, notamment la convention de l'ONU en 1992. En Côte d'Ivoire, la biodiversité est mise à mal principalement par les variations climatiques, les feux de brousse, la déforestation et le braconnage. Les préoccupations de l'heure sont à la recherche d'une solution viable et durable. C'est dans ce cadre que s'inscrit cet article. L'objectif visé est de participer à la recherche de stratégies pour la préservation de la biodiversité animale en Afrique de l'ouest en générale et en Côte d'Ivoire en particulier.

L'introduction à cette étude commence avec trois (3) langues (Akyé¹, Baoulé² et Bèrè³) et s'étendra par la suite à d'autres langues. La question qui ressort d'une telle étude est la suivante : les langues africaines, en général, et les trois (3) langues convoquées en particulier, peuvent-elles contribuer à la préservation de la biodiversité animale ?

Pour atteindre l'objectif fixé, nous transitons par un objectif intermédiaire qui est de faire une étude linguistique portant sur les noms d'animaux dans ces langues d'un point de vue lexicale et morphologique. Pour ce faire, le travail est structuré comme suit :

La section 1 présente le cadre théorique et méthodologique dans lequel s'inscrit le travail.

La section 2 présente une liste lexicale portant sur les noms de quelques espèces animales et vérifie si les données des trois langues manifestent une correspondance. La section 3 analyse les différentes structures internes des noms. La section 4 interprète les données en établissant une structure minimale commune à ces trois langues et la section 5 enfin présente le point de la discussion.

1. Cadre conceptuel et Méthodologique

1.1. Cadre conceptuel

Cette étude s'inscrit dans le cadre du Programme Minimaliste (*Minimalist Program* ou MP). Ce programme de recherche a été développé dans les années 1990 par Noam Chomsky (1993 ; 1995). Il a pour objectif de trouver le principe le plus minimal possible permettant d'expliquer les faits de langue et facilitant au locuteur l'acquisition de sa langue (N. Chomsky

¹ L'Akyé est une langue de la branche kwa appartenant à la famille Niger-congo. Elle est parlée au sud-est de la Côte-d'Ivoire .

² Le Baoulé est une langue de l'embranchement Kwa de la famille Niger-Congo parlée en Côte-d'Ivoire plus précisément au centre du pays.

³ Le Bèrè est une langue Kwa parlée en Côte-d'Ivoire à quelques 100 km de Bouaké dans la Sous-Préfecture de Tiéningboué dans le Département de Mankono par un peu moins de 50 locuteurs.

1995, J. Bogny 2014). Dans son postulat, le MP soutient que les règles qui régissent les langues sont élémentaires ce qui justifie que le locuteur acquiert facilement sa langue.

1.2. Méthodologie

Les données illustrées dans cet article proviennent d'un questionnaire administré à des locuteurs Kwa notamment Akyé, Bèrè, et Baoulé.

Les données ont été recueillies à Bonosso (Tiéningboué) pour le Bèrè, à Grand-alépé (Alépé) pour l'Akyé, à N'gbèdjo-kangré (Sakassou) pour le Baoulé. Ces données recueillies ont été transcrites avec L'API.

Les faits (données empiriques) montrent la contribution de la linguistique dans la préservation de la biodiversité animale. Ces données sont présentées, décrites et comparées avant d'être interprétées sur la base de la méthode hypothético-déductive.

2. Présentation des faits

Cette section présente quelques données relatives à la biodiversité animale en Akyé (Nindin), en Baoulé (Walèbo), et en Bèrè. La sous-section 2.1 fait l'inventaire de noms de quelques espèces animales, et établie en 2.2 une correspondance entre les items sur la base de ressemblance de leur carcasse phonique.

2.1. Inventaire de quelques espèces

Les données dans le tableau ci-dessous présentent respectivement en Baoulé, en Bèrè et en Akyé le nom de quelques espèces animales. Elles permettent de mieux observer les faits de langue.

(1) Noms de quelques espèces animales.

Gloses	Baoulé	Bèrè	Akyé	images
1. Abeille	àwěmǎ	tōgō-mě	ɲɔ̃	
2. Agouti	kpēmǎ	gbě̀̀	píbé	
3. Âne	àflúmú	sófààní	òfúmú	
4. Araignée	ākēndēwà	nùnǎá	àfékòtò	
5. Bœuf	nǎnǐ	núnɲ	ɲū	
6. Buffle	āwě	jááwú	kò	
7. Cafard	wòtrèjá	jǎɲ	àpíjéké	

8. Caméléon	lōlōwě	néngéré	bwē	
9. Canard	lábúlábú	dábódábó	dábòdábò	
10. Carpe	kpàtrà	kákòrù	̀nkó	
11. Chat	jēkwájō	kēnǐ	àwó	
12. Chauve-souris	̀akpànǐ	tígéláṅmárá	bòtũfá/númú ̀alètjǐ	
13. Cheval	nánǐkpàṅgō	sò	gb̀ḅḅkó	
14. Chien	̀alwǎ	kèsí	̀adụà	
15. Chimpanzé	kòjó	kòsá	lò	
16. Civette	blò̀alwǎ	kúrúnjúgú	̀acící	
17. Crapaud	klè	tòt̀lǐ	̀ájèḅkō	
18. Crevette	̀anzé	gbèlèkàkú	̀alé	
19. Criquet	̀acècè	tòỳòlò / plémú	̀j̀kpè	
20. Crocodile	lēṅgé	túm̀-̀mégé	̀alébò	
21. Ecureuil	̀aklèmíà	péé	krú	
22. Eléphant	swí	gb̀òndòrò	tsù	
23. Epervier	̀agbālò / ̀asri (faucon)	gbásíà	̀ató	
24. Escargot	búké	kúgúrúmà	m̀d̀d̀	
25. Gorille	̀akàtiá	kòsá	lòád̀	
26. Hérisson	kpènzē	júgúní / súmúgúkēnè	té	
27. Hippopotame	̀nz̀ys̀q̀í	túm̀-̀wòwò	sétsù	
28. Hyène	gbòkló kòfí	jél̀g̀g̀	bètjē	
29. Lapin	gb̀amlǒ	bèèsì	bòt̀j̀	

30. Lièvre	gbàmlǎ	bèèsì	bòtú	
31. Lion	jrà	tǔkò	bèdí	
32. Mangouste	wòñzwě kúàkú	kòkólí	bàtsú	
33. Margouillard	wòtèkú	méé	átò	
34. Mouche	wǔsjě	gbénetègèni	ṅàbà	
35. Moustique	wētéwēté	sòsòní	hwítíhwítí	
36. Mouton	bwǎ	bàbà	gbá	
37. Oiseau	ānūmǎ	nǔǔ	bé	
38. Pangolin	kǔkǔlǔkò	kpàkógóní	àbábà	
39. Panthère	kāṅgālè	nāṅgbà gbáálā	ṅbēṣì / kèkè	
40. Perdrix	céló/ kùṅgàló	tòó	tsùkprá	
41. Perroquet	àkò	krékré	àkò	
42. Phacochère	blǔ kòkòtí	gbéé	pē	
43. Pigeon	blì òsò	gbówā	mùṅṅáhwé	
44. Pintade	kǔṅjè	sáámú	kùjé	
45. Poisson	ṅwé	sèmú	kǔ	
46. Porc	kòkòtí	jégbòṅó-gbòyò	gbókò	
47. Poulet	àkó	tòó	kwā	
48. Rat palmiste	kwájò gòlì	gbòṅòlò	bíjālè	
49. Salamandre	lǎljě	mēsàlià	ṅwíṅdṣipjě	
50. Scolopendre	àkòwò	dúkùlé	wòhě	

51. Scorpion	kājé	jāŋ-gòyó	màhé	
52. Serpent	wō	sòò	wō	
53. Singe	pépe	lèw	tʃò	
54. Souris	gbéklé	gbègèlé	kòkwī	
55. Tisserin	ñjòlé	ségélé	àkòfā	
56. Tortue	àicrɥe	kùrùwè	bèfěkě	
57. Vers de terre	srě	sògòsògò	hò	
58. Python	klāmlē	sāngbè	soṣù	

2.2. Correspondance au niveau des données

Les données observées dans l'exemple (1) permettent d'établir une correspondance dans les langues à deux niveaux, notamment au niveau lexical et morphologique.

2.2.1- Au niveau lexical

Le domaine lexical d'une langue correspond à la culture du peuple qui la parle, c'est-à-dire son environnement, ses techniques, ses croyances et ses expériences du monde (Kossonou & Assanvo (2016)). Les langues qui font l'objet de notre étude ne sont pas en marge d'une telle structuration. L'observation des données collectées corroborent cette idée. En effet, les faits observés (Cf.(1)) montrent que la formation des noms d'animaux dans ces langues (même si la liste n'est pas exhaustive) met à contribution la vision du monde du peuple.

Le constat est que les trois langues ont recours, entre autres, au procédé onomatopéique pour la formation de certains noms. En plus de la formation usuelle, le Baoulé et l'Akyé utilisent des patronymes pour désigner certains animaux (Cf.(3)).

➤ Procédé onomatopéique

	Baoulé	Bèrè	Akyé	glose
(2)				
a-	lábúlàbú	dàbódàbó	dàbòdábò	« canard »
b-	kōkōlōkò	kpàkógóní	àbábà	« pangolin »
c-	wētéwēté	sòsòní	hwítíhwítí	« moustique »
d-	àkó	tòó	kwā	« poulet »

La formation du nom dans l'exemple (2a) s'est faite en se référant à la manière dont le canard se déplace. Dans l'exemple (2b), le nom décrit cette aptitude qu'a l'animal à s'enrouler sur lui-même. Le mot utilisé pour le nommer en Baoulé et aussi en Akyé fait allusion à quelque

chose qui s'enroule. En (2c), les données du Baoulé et de l'Akyé montrent que le nom de l'insecte est motivé par le bruit qu'il fait en volant. Enfin, la formation du nom « poulet » dans l'exemple en (2d) rappelle le cri que fait celui-ci.

➤ **Procédé Anthroponymique**

• **Baoulé**

Les Anthroponymes en Baoulé ont fait l'objet de divers travaux au nombre desquels on peut citer ceux de Kossonou & Assanvo (op.cit.), N'Goran-Poamé (2006) et Koffi (2001). En plus de renvoyer à des êtres humains, les anthroponymes sont parfois utilisés pour nommer les animaux comme le montrent ces exemples (Cf.(3)). Le nom de l'animal peut fait intervenir à la fois deux anthroponymes (cf.(3a)&(3c)) ou un anthroponyme (cf.(3b)) et un autre élément du lexique de la langue.

(3)

a- jē-kwájō

Patronyme / Patronyme

Djè / Kouadjo

« Chat »

b- gbòkló-kòfí

Nom / Patronyme

cadenas / Koffi

« Hyène »

c- kwâjò-gòlí

Patronyme/ Patronyme

Kouadjo/ Goli

« Rat palmiste »

• **Akyé**

A l'instar du Baoulé, l'Akyé utilise aussi des anthroponymes pour former les noms d'animaux. Nous en avons pour preuve l'exemple ci-après.

(4)

a- àpí-jéké⁴

Prénom féminin/ Nom

Api/ Nom

⁴ Ce mot n'est plus usité en Synchronie

Les exemples en (5) montrent que les noms simples dans ces langues sont des monosyllabiques ou dissyllabiques. Ils ont des structures de types cv, cvcv, vcvcv, cvcvcv illustrés dans l'exemple suivant :

(7)

Structures	Baoulé	Bèrè	Akyé
CV	wò « serpent »	té « hérisson »	bé « oiseau »
CVCV	kājé « scorpion »	kèsí « chien »	kùjé « pintade »
VCVCV	āgbālō « épervier »		òfúmú « âne »
CVCVCV	ānūmă « oiseau »	gbòyòlò « rat palmiste »	bíjālē « rat palmiste »

Pour les formes complexes des noms d'animaux, le procédé morphologique utilisé pour les former est la composition. Un nom s'associe à un nom pour former un autre nom. Les trois langues ont en commun le schème N-N.

(8)

Baoulé	Bèrè	Akyé
nānī-kpàngō → nānīkpàngō Bœuf/ vélo « cheval »	túmù-méé → tùmùméé eau / margouillard ou varan « Crocodile »	sé-tsù → sétsù rivière/éléphant « hippopotame »
ñzÿ-sũí → ñzÿsũí Eau/éléphant « hippopotame »	túmù-wòwò → tùmùwòwò eau/antilope « hippopotame »	àlé-bò → àlébò crevette/ vipère « crocodile »

A côté du schème N-N, on relève pour le Bèrè le schème N-N-Adj et pour l'Akyé le schème N-Adj. L'exemple ci-après permet de corroborer ces faits.

(9)

a. N-N-ADJ

nəŋ-gbà-gbáálā → nəŋgbàgbáálā (Bèrè)
Viande/Nourriture/grand
« Panthère »

b. N-ADJ

wō-hé → wōhé (Akyé)
serpent/ cramé
« scolopendre »

3. Interprétation

Les schèmes présentés pour les noms simples peuvent être résumés en un seul schème *CV* qui permet de générer toutes ces formes. L'hypothèse est que les schèmes polysyllabiques résultent d'une composition dont les éléments constitutifs se sont figés et n'ont plus d'autonomie sémantique en synchronie. Les exemples en Baoulé et en Bèrè respectivement représentés par *gbéklè* et *gbègèlè* « souris » montrent l'amuïssement de la voyelle [e] entre les segments [k] et [l]. Cet amuïssement s'explique par le fait que, la voyelle [e] à l'interconsonantique précédant la liquide [l] s'amuït et il en résulte le groupe consonantique [kl]. Il est possible de postuler qu'en diachronie le Baoulé admettait plutôt *gbékèlè* au lieu de *gbéklè*. Certains noms simples en Baoulé (*ākàtiá* « gorille », *āgbālò* « épervier ») et en Akyé (*àwó* « Chat ») sont préfixées d'une voyelle. Celle-ci est probablement un vestige de classe nominale. De cette analyse peut être établie, pour les noms simples, la structure canonique suivante : (C)(V)CV.

L'analyse des noms composés permet de voir qu'ils sont constitués d'un déterminant et d'un déterminé. Cependant, deux structures sont admises dans la langue en l'occurrence les structures du type Déterminant-Déterminé et celles du type Déterminé-Déterminant. Concernant le premier type, les trois langues respectent cet ordre comme exemplifier ci-après :

- **Bèrè**

túmù-méé → tùmùméé
 eau / margouillard ou varan
 « Crocodile »
 Déterminant/Déterminé

- **Akyé**

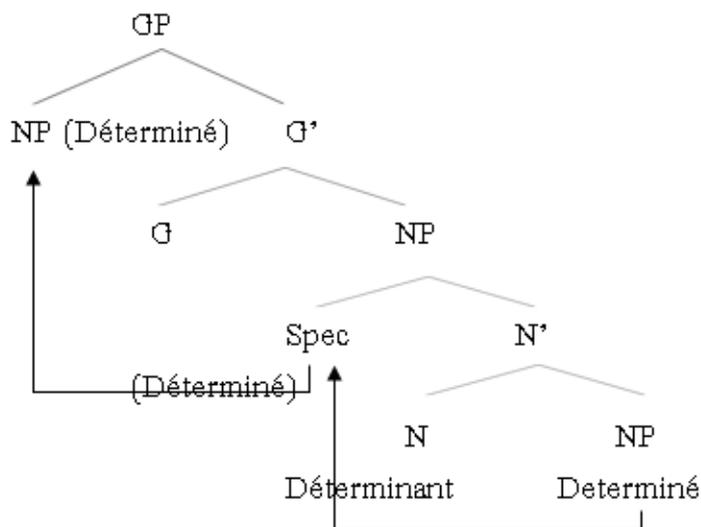
sé-tsù → sétsù
 rivière/éléphant
 « hippopotame »
 Déterminant/Déterminé

- **Baoulé**

blö-àlwă → blöàlwă
 Brousse/ chien
 « civette »
 Déterminant/Déterminé

Les composés **N-N** respectent dans les trois langues l'ordre Déterminant-Déterminé excepté l'exemple « cheval » en Baoulé. À côté de ce fait, on peut relever que les constituants dans les schèmes **N-ADJ** et **N-N-ADJ** obéissent à l'ordre Déterminé-Déterminant. Cela est

admissible vu que dans la plupart des langues Kwa, le déterminant (spécifieur) suit le déterminé d'où l'ordre *Déterminé-Déterminant*. Pour revenir à l'exemple en Baoulé qui semble déroger à l'ordre canonique, il faut souligner que le sémantisme de la composition du terme *nánīkpàngō* « cheval » est différent des autres formes de composition de type *Nom-Nom*. En principe, les schèmes de type **N-N** entretiennent une relation de possession pouvant être littéralement interprété par *X de Y*, (Cf *túmùmégé* « Crocodile » littéralement Varan d'eau, *blòàlwǎ* « civette » littéralement chien de brousse). Or, l'unité *nánīkpàngō* rejette l'interprétation de type « *nánī* » 'bœuf' de « *kpàngō* » 'vélo'. Il ne peut être associé à l'interprétation « vélo de bœuf » ou « bœuf de vélo ». Ainsi, l'unité ne saurait être une exception si elle n'intègre pas le même paradigme sémantique que les autres. De ce fait, l'on pourrait présumer que la formation *nánīkpàngō* peut être associée à une interprétation plus complexe comme « *le bœuf qui est utilisé comme vélo* ». En clair, nous arrivons à la conclusion que l'ordre sous-jacent ou canonique des composés est *Déterminant- Déterminé*, l'ordre inverse c'est-à-dire *Déterminé- déterminant* résulte de la paramétrisation de la langue. Par ailleurs, en tenant compte du sémantisme des noms composés et de la logique minimaliste, l'ordre déterminé-déterminant est la conséquence du déplacement des déterminés vers le spécifieur des déterminants avant de monter dans le spécifieur du GP non occupé. Le mouvement de ces constituants peut être configuré comme suit :



Par ailleurs, au-delà des structures internes relever pour les noms simples et composés, on peut dégager à l'observation de ces données plusieurs structures syllabiques : les monosyllabiques, dissyllabiques et polysyllabiques. Sur la base de ces structures, on peut établir une structure minimale syllabique commune pour ces noms présentés comme suit :

(V)CV.(CV)(CV)(CV)

Dans cette structure, chaque position syllabique peut être occupée ou non selon de la structure interne du nom. La structure minimale admet un nom comme *àkɔ* « poulet » qui est pourvu de deux syllabes.

De ce tout qui précède, l'étude linguistique sur la biodiversité animale constitue un moyen de préservation des espèces dans la mesure où les résultats des travaux peuvent aider la communauté scientifique. En effet, les résultats des recherches peuvent être utilisés dans la nomenclature d'espèces dans certaines communautés n'ayant plus ces espèces dans leur forêt, ou ayant oublié comment les nommer. Dans la pratique, une langue A ayant plus ou moins la même vision du monde qu'une autre langue B, peut s'appuyer sur la structure interne du nom dans la langue A pour retrouver le nom de l'espèce disparue.

On peut citer l'exemple du Baoulé et de l'Akyé, deux langues sœurs qui partagent des similitudes dans leur manière de définir le monde (Cf. Baoulé hippopotame '*ɲzȳsɥĩ*' littéralement « éléphant de l'eau » et Akyé hippopotame '*sétsù*' littéralement « éléphant de rivière »). Ce fonctionnement n'est pas forcément systématique mais il constitue une alternative dans ce domaine.

Conclusion

Lorsqu'un être ou un objet n'est pas nommé ou identifié, il tend à disparaître. D'où l'importance d'étudier les noms de ces objets ou êtres afin que les réalités auxquelles ils réfèrent ne tombent dans l'oubli. C'est dans cet élan que s'inscrit cet article qui relève l'apport de la linguistique dans la préservation de la biodiversité animale. Dans la pratique, une étude morphologique des noms d'animaux dans trois(3) langues a été faite. Il s'est agi de faire un inventaire des quelques espèces animales, ensuite de relever les correspondances existantes entre ces langues (Akyé, Baoulé et Bèrè). Ces langues utilisent les mêmes procédés (onomatopéiques, anthroponymiques) pour la formation des noms au niveau lexical. Quant au niveau morphologique, deux types de noms ont été relevés : les noms simples et les noms composés. Ces noms ont des structures monosyllabiques, dissyllabiques ou polysyllabiques. Enfin, sur la base de cette analyse morphologique, une structure minimale commune a été dégagée pour ces différents types de noms : **(V)CV.(CV)(CV)(CV)**

Outre ce fait, Il ressort de cette étude que les langues peuvent proposer des stratégies de préservation des espèces animales, en ce sens qu'elles permettent de revitaliser linguistiquement les espèces disparues. Cette étude novatrice s'est appliquée à trois langues. Cependant, elle pourrait s'étendre à plusieurs langues afin de promouvoir la préservation de la biodiversité à travers la linguistique.

Références bibliographiques

AZOULAY Audrey, 2019, conférence de presse de présentation du rapport de l'IPBES, <https://news.un.org> > audio >

BOGNY Yapo Joseph, 2014, *Arguments, marqueurs aspecto-modaux et ordre des mots dans les langues kwa : une approche minimaliste*, Thèse d'état, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan, Département des Sciences du Langage, 563 p.

CHOMSKY, Noam, 1995, *The Minimalist Program*, (Current Studies in Linguistics 28.), Cambridge, Massachusetts Institute of Technology Press.

HERAULT, George, (Editeur) 1983, *Atlas des langues KWA de Côte d'Ivoire*, Tome I, ILA-ACCT.

KOFFI Akissi Bernadette, 2001, *L'univers des noms et des prénoms baoulés en Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEI.

KOSSONOU Kouabena Théodore & ASSANVO Amoikon Dyhie, 2016, *Linguistique et Migration des Peuples en Côte d'Ivoire : cas des Akan (Kwa)*, Revue du CAMES Littérature, langues et linguistique Numéro 4.

LARRERE R., LARRERE C., 2010, « Quelques réflexions sur la notion de biodiversité », *Revue SEt*, vol. 03, p. 6-9.

N'GORAN-POAME Léa Marie Laurence, 2006, « De l'essence au sens des anthroponymes du baoulé », *Revue du CAMES-Nouvelle Série B*, Vol. 007 No 2, pp. 197-207